

Rapport préliminaire sur les inscriptions arméniennes
trouvées à Maksutoluğu

Samvel Grigoryan

Le patrimoine épigraphique du royaume arménien de Cilicie se compose d'environ trente-cinq inscriptions fragmentaires, dont cinq ont été écrites en ancien français (3)¹, en latin (1)² et grec (1)³, et les autres – en arménien⁴. Au

moins quatorze de ces inscriptions sont considérées aujourd'hui comme perdues.

Ces dix dernières années ont été marquées par le nombre élevé de nouvelles découvertes. Depuis 2009, le trésor épigraphique du royaume s'est enrichi de onze nouveaux exemplaires⁵, ce qui représente environ un tiers du total.

Du point de vue quantitatif, les quatre inscriptions du complexe monastique médiéval de Maksutoluğu constituent la plus grande acquisition de cette décennie. Nous les avons redécouvertes en août 2016 grâce aux habitants et à l'historien Cezmi Yurtsever lors de recherches dont le point de départ était un bref résumé présenté dans la *Tabula Imperii Byzantini* 5⁶. Ces textes épigraphiques n'ont jamais fait, à notre connaissance, l'objet d'une étude scientifique.

Le village de Maksutoluğu fait partie d'un arrondissement rural nommé *Değirmendere*⁷ köyü⁸ (district de Kadirli, pro-

vince d'Osmaniye), situé dans le nord-est de la Cilicie, à environ 50 km⁹ nord-nord-est de la ville de Kadirli (nous dénommons cet arrondissement « *Değirmendere-Kadirli* » afin de ne le pas confondre avec l'un autre arrondissement portant le même nom inclus plus loin). Le complexe susmentionné représente les ruines d'un monastère arménien construit autour d'une petite forteresse, ou un monastère auprès duquel une forteresse a été construite. Les habitants nomment cette forteresse « *Değirmendere kalesi*¹⁰ », selon l'appellation de l'arrondissement rural. Elle se dresse au sommet d'un énorme rocher (photo 1).

Au pied de ce rocher, au cœur du jardin d'un paysan, sont conservées les ruines de l'église détruite (photo 2) dont seule subsiste la base avec une abside orientée vers l'est¹¹. Parmi ses ruines, au moins quatre pierres portent des fragments d'inscriptions arméniennes (photos 3a-3d). Deux d'entre elles, qui contiennent des noms de personnes (mais aucun nom de lieu), fournissent la matière du présent rapport¹². En juin 2017, Régis

Crozat et Jiraïr Christianian ont visité ce site et ont pris quelques nouvelles photos de trois inscriptions de Maksutoluğu. Comme ils nous l'ont dit, ils n'ont pas trouvé sur place une de quatre inscriptions que nous appelons « la première inscription de Maksutoluğu » ou « l'inscription « *Lewon-Vasak* »¹³.

L'inscription « *Lewon-Vasak* »

L'inscription « *Lewon-Vasak* », est gravée en « *erkatagir* » sur une pierre taillée de forme rectangulaire d'approximativement 75 cm de longueur et 40 cm de largeur¹⁴ (photo 4). Faisant référence au roi d'Arménie, elle détient une valeur particulière. L'inscription est composée de quatre lignes : la première et la quatrième ligne sont les plus endommagées.

Voici le texte de l'inscription :

+ ՅՍ ՔՍ Ո(ՂՈՐՄԵԱ(Յ)...) ¹⁵
ԱՌՆԱԿԱՆ ԹԱԳ(ԱԻՈՐԻՆ) ՀԱ(Յ)ՈՑ
ԼԵԻՈՆ(Ի)
ԾԻՆՈՂ ՏԱԺԱՐԻՍ ՊԱՐ(ՈՆ)
ՎԱՍԱ(ԿՍ)
ՀԱՅՐ ՎԱ...
+ Jésus Christ, aie pitié
de Lewon, viril roi d'Arménie,
bâtisseur de ce temple, du paron Vasak,

Chaque ligne commence par une lettre du système numérique arménien qui désigne son ordre (Ա Բ Գ Դ Ե Զ Է). Le texte représente une glorification de Dieu. La lecture de l'inscription s'avère difficile à cause des abréviations et combinaisons inhabituelles des caractères et des groupes de mots. Cela peut être expliqué par la taille limitée de la pierre.

¹³ Nous exprimons notre profonde reconnaissance à Monsieur Régis Crozat et à Monsieur Jiraïr Christianian pour partager avec nous quelques photos des inscriptions et des informations complémentaires sur le site.

¹⁴ Ces dimensions pourraient ne pas être exactes à cause de la destruction partielle de la pierre.

¹⁵ ou ՈՂՈՐՄԻ.

1 V. Langlois, *Voyage dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus*, Paris 1861, p. 406-407.
2 H. Hellenkemper, *Burgen der Kreuzritterzeit in der Grafschaft Edessa und im Königreich Kleinarmenien*, Bonn 1976, p. 119 ; M.-A. Chevalier, *Les ordres religieux-militaires en Arménie cilicienne*, Paris 2009, p. 266.
3 G. Kiourtzian, « En attendant les Seldjouks : Une inscription des remparts d'Alanya en Asie Mineure de 1199 », *Revue des Études Byzantines* 70, 2012, p. 245-254.
4 F. Beaufort, *Karamania or a brief description of the South Coast of Asia Minor*, London 1817, p. 236-237 ; V. Langlois, *Inscriptions grecques, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie*, Paris 1854, p. 14-18, 26-29, 47-48, 53-54 ; Langlois, *Voyage dans Cilicie*, p. 214-215, 320-322, 326-327, 385, 441-443 ; L. Alishan, *Sisuan: Hamagrutyun Haykakan Kilikioy ew Lewon Mecagorc* [Sissouan : Description générale de la Cilicie arménienne et Lewon le Magnifique], Venise-Sainte-Lazare, p. 70-75, 239-240, 336-338, etc ; J. Gottwald, « Die Kirche und das Schloss Paperon in Kilikisch-Armenien », *Byzantinische Zeitschrift* 36, 1936, p. 93-100 Tafel III Abb. 7 et Tafel VI Abb. 11 ; R. W. Edwards, *The Fortifications of Armenian Cilicia*, Washington D. C., 1987, p. 186 n. 3, 225, 237 ; H. Hellenkemper et F. Hild, *Tabula Imperii Byzantini*. Band 5. Kilikien und Isaurien, t. 1, Wien 1990, p. 149-150 ; K. Matevosyan, *Het'um Patmič' Korikosč'in ev nra žamanakagrut'iwně* [Het'um l'Historien de Korikos et sa chronographie], Yerevan 2011, p. 20-21 ; M. Goepp, C. Mutafian, A. Ouzounian, « L'inscription du régent Constantin de Paperōn (1241) : Redécouverte, relecture, remise en contexte historique », *Revue des Études arméniennes nouvelle série* 34, 2012, p. 243-287 ; etc.

5 I. Rapti, « Note sur une pierre tumulaire découverte à Tarse : L'épithaphe arménienne de sire Philippe, mort en 1351 », *Cahiers archéologiques* 54, 2011, p. 75-82 ; S. Grigoryan, « The Armenian inscription of Dağli kalesi and the location of Berdak and Manash », *Handes Am-sorya (HA)* 129, 2015, p. 291-318 ; S. Grigoryan, *Nouvelles inscriptions de l'époque du royaume arménien de Cilicie, Rencontres scientifiques dédiées au 30ème anniversaire de la coopération entre l'Université Paul-Valéry de Montpellier 3 et l'Université d'État d'Érivan d'Arménie*, Montpellier 16 mai 2017 ; etc.

6 Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 235.

7 Le mot « *değirmendere* » signifie « ruisseau du moulin » en turc.

8 « *köy* » / « *mahalle* » / « *ayla* », sont les différentes appellations des établissements ruraux en Turquie.

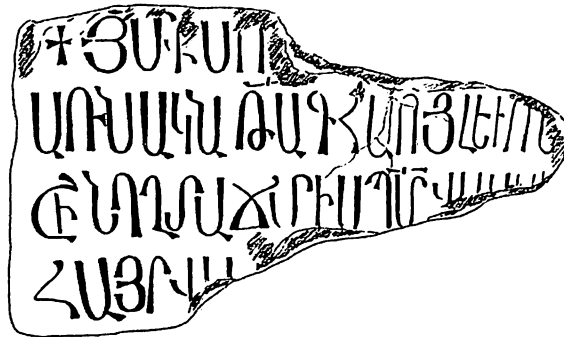
9 Dans le présent article les distances sont indiquées selon Google Maps.

10 « *château* » ou « *forteresse* » (turc.).

11 Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 235.

12 L'étude de deux autres inscriptions arméniennes de Maksutoluğu est encore en cours. À premier vue, elles ne renferment aucun nom propre, excepté les désignations de Dieu, pas plus que d'autre indices qui pourraient contribuer à l'identification du monastère, du château et des personnes mentionnées dans les deux premières inscriptions. L'une de ces deux inscriptions, que nous appelons « la troisième inscription de Maksutoluğu », est particulièrement intéressante à noter. Elle est gravée sur une pierre de taille moyenne de forme presque carrée (photo 3c). C'est un texte de sept lignes, avec une particularité très rare dans l'épigraphie arménienne : les lignes sont numérotées.

du père Va(rdan/ Vahan/ Vahram/ Vakanan/ Vasil etc.)



Selon la pratique textuelle arménienne, dans l'inscription, sont abrégés les noms de Jésus Christ (ՅՍ ՔՍ), le titre « paron » / ՊԱՐՈՆ (ՊԱՐ avec la combinaison des caractères Ա et Ր), le titre « roi / t'agawor » / ԹԱԳԱՒՈՐ (ԹԱԳ). Les lettres Ա et Ր sont également combinées dans le mot ՏԱԾԱՐԻՍ (tačaris, « du temple »). Les abréviations ՅՍ ՔՍ, ՊԱՐ et ԹԱԳ sont accompagnées des signes de « pativ » (« honneur ») à peine remarquables. Dans le mot ՀԱՅՈՑ (« d'Arménie »), qui est une partie du titre « roi d'Arménie / roi des Arméniens » la lettre Յ est absente. La lettre Ի dans le mot ՇԻՆՈՂ (šinol, « bâtisseur ») est inscrite dans la lettre Շ, ce qui est caractéristique d'autres textes épigraphiques arméniens. Le passage de Ն en Ռ dans le mot ՇԻՆՈՂ et de Տ en Ա dans le mot ՏԱԾԱՐԻՍ sont également typiques.

La difficulté est dans la lecture du premier mot de la deuxième ligne. Il a deux lettres Ն dont la deuxième est combinée avec la lettre Ա. Il est possible que, pour cette raison, le maître ait gravé le premier de ces caractères similaire au second, également avec des signes de combinaison avec la lettre Ա. Cette circonstance complique la lecture du mot. Néanmoins, d'après le contexte, ԱՌՆԱ-ԿԱՆ (« viril ») semble être la seule variante possible ici.

A cause de la fracture de la pierre, le dernier mot de la troisième ligne n'est conservé qu'à moins de la moitié. Ce mot est un nom, puisqu'il est précédé du titre « paron ». Apparemment, c'est le nom propre ՎԱՍԱԿ (Vasak), prénom répandu en Arménie cilicienne¹⁶. Il est peu probable que le prénom ՎԱՍԻԼ (Vasil), également répandu en Arménie cilicienne et dans les terres voisines¹⁷, soit utilisé ici au datif : ՅՍ ՔՍ ՈՂՈՐՄԵԱ(Յ)... ՊԱՐՈՆ ՎԱՍԻԼ (« Jésus Christ, aie pitié du... paron Vasil »), car dans ce cas-là, à la fin de la ligne la marque horizontale supérieure de la lettre Ն (N) serait visible.

A la ligne quatre, seul le mot ՀԱՅՐ (hayr, « père » ou « abbé ») est resté, ainsi que les deux premières caractères ՎԱ du

16 A. Mat'evosyan (éd.), Hayeren jetagreri hišatakaranner ŽG dar [Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle], Erevan 1984, p. 198, 486, 563, 648, 698, 819 ; L. Xač'ikian (éd.), ŽD dari hayeren jetagreri hišatakaranner [Les colophons des manuscrits arméniens du XIV^e siècle], Erevan 1950, p. 34, 55, 81 ; C. Galano, Consiliationis ecclesiae Armenae cum Romana..., Romae, 1690, p. 460 ; W. H. Rüdtt-Collenberg, The Rupenides, Hethumides and Lusignans. The Structure of the Armeno-Cilician Dynasties, Paris 1963, tabl. II (H1) 44, tabl. III (H2) 110, 128, 137, 171, p. 56, 65, 67-68, 73 ; L. Ter-Petrossian, The Crusaders and the Armenians [Xač'akirnerē ew hayerē], vol. II, Erevan 2007, pp. 428-432.

17 A. Mat'evosyan (éd.), Hayeren jetagreri hišatakaranner E-ŽB dd. [Les colophons des manuscrits arméniens V^e-XII^e siècles], Erevan 1988, p. 163, 171-172, 183, 195, 242 ; Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle, p. 145, 177, 184, 250, 593, 606, 666-667, 697, 848, 872, etc ; Les colophons des manuscrits arméniens du XIV^e siècle, p. 56, 59, 63, 76, 77, etc ; A. Matevosyan, « Het'um Axtuc' Tiroj ev Vasil Marajaxti žamanakagrut'yunnerē » [« Les chronographies de Het'um Axtuc' Ter et de Vasil Marajaxt »], Patma-banasirakan Handes [Historical-Philological Journal], 4/183, 1963, p. 184-185 ; Rüdtt-Collenberg, The Rupenides, Hethumides and Lusignans, tabl. III (H2) 102, 122, tabl. IV (SP) 40, p. 63, 66 ; Ter-Petrossian, The Crusaders and the Armenians II, p. 456.

mot suivant. Ce sont certainement les premières lettres du nom propre de l'abbé du monastère au datif : Վարդանին (Vardanin), Վարդին (Vardin), Վահանին (Vahanin), Վահրամին (Vahramin), Վասին (Vaslin), Վանականին (Vanakanin), etc.

Il est peu probable qu'il s'agisse ici du ՀԱՅՐ ՎԱՆԱՑ (hayr vanac', « père / abbé du monastère »), puisque, dans ce cas le mot ՀԱՅՐ serait au datif : ՅՍ ՔՍ ՈՂՈՐՄԵԱ(Յ) ՀԱՅՐ (ou ՀԱՅՐԻՆ) ՎԱՆԱՑ (« Jésus Christ aie pitié de... père du monastère... »). La forme ՀԱՅՐ (moins probable ՀԱՅՐԻՆ) serait nécessaire aussi dans le cas où les mots de la quatrième ligne feraient référence à paron Vasak de la troisième ligne : ՅՍ ՔՍ ՈՂՈՐՄԵԱ(Յ)... ՊԱՐՈՆ ՎԱՍԱԿ(Ա) ՀԱՅՐ ՎԱ... (« Jésus Christ, aie pitié de... paron Vasak, père de Va... »)¹⁸.

Ainsi, l'inscription commence d'une manière traditionnelle, avec le signe de la croix, les abréviations ՅՍ ՔՍ et le mot ՈՂՈՐՄԵԱ(Յ) / ՈՂՈՐՄԻ (« aie pitié de »), dont une seule lettre est conservée. Les lignes deux-quatre de l'inscription contiennent les mentions de personnes : Lewon, roi d'Arménie, le paron Vasak, et un certain père, dont le nom commence par les lettres « Va... », apparemment l'abbé du monastère¹⁹.

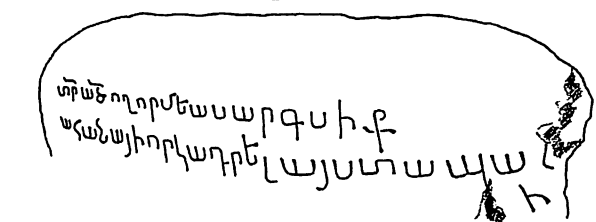
L'inscription d'un prêtre Sargis

La deuxième inscription de Maksutoluğu est faite en « boloragir » sur un côté latéral de la pierre tombale de forme allongée présentée à la photo 5. Elle est composée de deux lignes écrites en mi-

nuscules et une lettre Ի (i) gravée sous les deux dernières caractères de la deuxième ligne. Visiblement, elle est la fin du dernier mot de l'inscription տապան (tapani), à la forme génitive du mot տապան (tapan), signifiant « arche » ou « pierre tombale ».

տ[Է]ր ա[ստուա]ծ ողորմեա սարգիս ք
ահանայի որ կա դրե(ա)լ յայս տապան
ի

Seigneur Dieu, aie pitié pour le prêtre
Sargis qui se repose sous cette arche ²⁰



Grâce à la photo qui nous a gentiment présenté Monsieur Régis Crozat (photo 6), au-dessus de ces lignes, sur la face supérieure de la pierre, on a discerné quatre minuscules Ի թ չի, id est Ի թուին / թուականին (i t'win / t'wakanin) չի qui signifie « en l'an 720 [de l'ère arménienne] (13^e janvier 1271 – 12 janvier 1272) »²¹. Apparemment, c'est la date du décès du prêtre Sargis. Ce créneau correspond à la première année du règne du roi Lewon II (1271-89), couronné le 6 janvier 1271²².

Le château de Čanči

Le nom médiéval de Değirmendere kalesi et du monastère à l'examen est inconnu. Il n'existe aucune information archéologique, et l'information donnée par les inscriptions n'est suffisante ni pour une identification fiable des personnes

18 Les formes du génitif et du datif dans l'arménien ancien sont les mêmes.

19 Nous sommes redevable au Professeur Karen Mat'evosyan et au Docteur Arsen Harutyunyan pour leurs conseils dans le domaine de l'épigraphie arménienne, très utiles pour l'étude des inscriptions à l'examen.

20 Littéralement « qui est sous cette arche ».

21 Ici et tout au long du présent article, les concordances entre les calendriers arménien et julien sont données selon H. Badalyan, *Օրացույցի patmut'yun*, Erevan 1970.

22 C. Mutafian, *L'Arménie du Levant (XIe-XIVe siècle)*, t. 1, Paris, 2012, p. 160.

mentionnées, ni pour celle du complexe monastique.

Le nom propre Vasak était assez répandu, tout d'abord parmi les différentes branches de la dynastie des Het'umiens, étroitement liés aux familles royales d'Arménie. Le fait de mentionner un certain Vasak dans la première inscription avec le roi Lewon témoigne du statut élevé de cette personne. Dans les trois maisons royales d'Arménie - Rubénienne, de Nlir et de Lusignan - des personnes portant ce nom ne sont pas mentionnées.

Comme indiqué ci-dessous, des sources primaires et des tableaux généalogiques élaborés par Wipert H. Rüdtt-Collenberg incluent quelques représentants de la haute noblesse du royaume d'Arménie avec le prénom « Vasak ». Il est à noter que deux d'entre eux tenaient la forteresse et le gavar de Čanči (Շանճի), un fief situé, selon l'ordre géographique des Listes des vassaux du roi Lewon I^{er} (1187/98-1219), dans le nord-est du royaume²³.

Bien que des chercheurs aient indiqué la zone au voisinage de Kapan (Կապան), de Kanči (Կանճի), de Šolakan (Շողական) et d'autre forteresses du nord-est de la Cilicie, où Čanči se trouvait, l'emplacement exact et le nom actuel de ce château sont encore incertains et n'ont fait l'objet d'aucune étude spécifique²⁴.

23 S. Aglean (éd.), *La Chronique de Smbat Sparapet [Smbatay Sparapeti Taregirk]*, Venice 1956, p. 209-210 ; G. Dédéyan (éd.), *La chronique attribuée au connétable Smbat*, Paris 1980, p. 76 et n. 43 ; G. Dédéyan, « Les listes « féodales » du pseudo-Smbat », *Cahiers de civilisation médiévale*, 32e année (n. 125), janvier-mars 1989, p. 28-29.

24 Aghassi, *Zeitoun depuis les origines jusqu'à l'insurrection de 1895*, Paris 1897, p. 21-22 ; L. Alishan, *Sissouan ou L'Arméno-Cilicie*, Venise-Saint-Lazare 1899, p. 213-215 ; Edwards, *Fortifications*, p. 122 n. 4 ; R. Edwards, « Settlements and toponymy in Armenian Cilicia », *Re-*

Notre hypothèse concernant l'emplacement exact de Čanči fait suite à celle de Lewond Ališan. En se fondant sur l'information tirée de l'itinéraire de Charles Texier, ainsi que des Listes des vassaux de Lewon I^{er} et d'autres sources médiévales, il a identifié Čanči comme un certain Tschintschin (ou Tchinchine) kale²⁵, qui est connue également par le « Zeïtoun » d'Aghassi²⁶ et par la soi-disant « Histoire des Seldjoukides » d'Ibn Bibi, sous la forme de Janjin²⁷. La comparaison des récits des guerres entre le royaume d'Arménie et le sultanat de Rum rédigés par différents auteurs médiévaux, ainsi que les informations de Texier et d'Aghassi permettent de conclure que Tschintschin kale, tout comme Čanči, était situé dans le nord-est de la Cilicie, au voisinage de Kapan et de Kanči, près du chemin qui va de Kokison (actuel Göksun) à Kapan (Geben)²⁸ et Marach (voir la carte)²⁹.

vue des Études Arméniennes nouvelle série 24, 1993, p. 214-215 ; Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 287 ; Mutaftian, *L'Arménie du Levant 1*, p. 352.

25 Alishan, *Sissouan*, p. 214-215 ; C. Texier, « Voyage dans l'Asie-Mineure de Sis à Trebissonde », *Revue française* t. 6 1838/04, p. 336-339 ; C. Texier, *Asie Mineure : Description géographique, historique et archéologique...*, Paris 1862, p. 585-586 ;

26 Aghassi, *Zeitoun*, p. 22.

27 P. Melioranskiy (transl. et éd.), « Seljuk-namē, kak istoč'nik dlya istorii Vizantii v XII i XIII vekax », *Vizantiyskiy vremennik* t. 1 1894, p. 638 ; R. Shukurov, « The image of Cilician Armenia in Anatolian Seljuk written sources », dans A. Bozoyan (éd.), *Cilician Armenia in the perceptions of adjacent political entities*, Erevan 2016, p. 102, 110-111, 118.

28 Edwards, *Fortifications*, p. 124-125, 129 n. 2 ; Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 287.

29 « Seljuk-namē », p. 637-639 ; *La Chronique de Smbat Sparapet*, p. 221-222 ; E. Dulaurier (éd.), « Le connétable Sempad. Chronique du royaume de la Petite Arménie », dans *Recueil des historiens des croisades, Documents arméniens*, t. 1 (RHC DA I), Paris 1869, p. 644-645 ;

La même identification de Tschintschin kale avec Čanči se trouve dans le « Zeïtoun » d'Aghassi. Ce chercheur de la fin du XIX^e siècle a indiqué que « la forteresse de Djandji (Čanči) qui s'appelle aujourd'hui Tchine-tchine Kale » se trouvait entre Déyirmen Déré et le village / le château de Kanči³⁰ (actuellement connu sous l'appellation « Çukurhisar » köyü / kalesi³¹). Déyirmen Déré, actuel Değirmendere köyü³² situé à 16 km au sud de Göksun (l'arrondissement « Değirmendere-Göksun », district de Göksun, province de Kahramanmaraş), est un village qui abritait, à la fin du XIX^e siècle, deux communautés (120 maisons arméniennes et 100 maisons turques)³³ et une population turque après le génocide arménien de 1915, est situé près de la route qui va de Göksun (Kokison) au sud et se divisait dans ce district au Moyen Âge en trois branches : l'une, se dirigeant au sud, menait à Kapan (actuel Geben) et Andrunin (Andirin), l'autre conduisait au sud-ouest via le Passage de Mazotxač' (Մազոտխա՛, actuel Mazgaç Beli) à Sis (Kozan) et Adana, la troisième allait au sud-est en

direction de Kanči et Marach³⁴. Tschintschin kale (probable Čanči) était donc situé dans un lieu stratégique, contrôlant une grande partie des axes routiers du nord-est du royaume.

Dans ce contexte, nous tenons à rappeler que Čanči est placé dans les Listes des vassaux de Lewon I^{er} entre Kanči (Çukurhisar kalesi), Fōrnōs (Furnus kalesi)³⁵ et Kapan (Geben kalesi appelé aussi Meryemçil kalesi³⁶), d'une part, et Šolakan et Mazotxač', d'autre part³⁷ (voir la carte). L'emplacement exact du château de Šolakan n'a pas encore été établi. Selon Aghassi, il se trouvait à l'ouest de Kapan, à deux heures ou à deux heures et demie distance³⁸. Hansgerd Hellenkemper et Friedrich Hild identifiait Šolakan avec Azgit kalesi situé à environ 28 km au sud de Kapan³⁹. Mazotxač' se trouvait dans le passage du même nom susmentionné (actuel Mazgaç Beli)⁴⁰ et doit être identifié avec une des ruines médiévales situé dans cette zone, Mazgaç kalesi ou Beyoluğu kalesi, appelées selon les noms du village voisin (Mazgaç yayla situé à environ 25 km à l'ouest de Kapan et Beyoluğu yayla se trouvant environ 5

Tea'n Mixayēli patriark'i Asorwoc' žamana-kagrut'iwn [La Chronique de Monseigneur Mixaēl, patriarche syriaque], Jérusalem 1870, p. 519-520, 525 ; *Žamanakagrut'iwn tea'n Mixayēli Asorwoc' patriark'i* [La Chronique de Monseigneur Mixaēl, patriarche syriaque], Jérusalem 1871, p. 511-512, 518 ; Texier, « Voyage dans l'Asie-Mineure de Sis à Trebissonde », p. 336-337 ; Texier, *Asie Mineure*, Paris 1862, p. 585-586 ; Alishan, *Sissouan*, p. 214-215 ; Aghassi, *Zeitoun*, p. 22 ; C. Ritter, *Die Erdkunde von Asien*, 1859, p. 36.

30 Aghassi, *Zeitoun*, p. 22.

31 Çukurhisar kalesi se trouve près du village du même nom à 48 km de la ville de Göksun, voir Aghassi, *Zeitoun*, p. 21 ; Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 285 ; Mutaftian, *L'Arménie du Levant 1*, p. 360.

32 Ce village ne doit pas être confondu avec Değirmendere köyü susmentionné.

33 Aghassi, *Zeitoun*, p. 22.

34 Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 137-138 ;

35 Furnus kalesi se trouvait environ à 20 km au sud-est de Kanči (Çukurhisar kalesi), près du village de Furnus, précédemment arménien, non loin de l'actuel « pont de Firmz », voir R. Kiepert, *Karte von Kleinasien Bl. CV Malatja*, Berlin 1904-1907 ; Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 254 ; Aghassi, *Zeitoun*, p. 21 ; Alishan, *Sissouan*, p. 211-212.

36 Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 287 ; R. Kiepert, *Karte von Kleinasien Bl. CIV Kaisarije*, Berlin 1904-1907.

37 La Chronique de Smbat Sparapet, p. 209-210 ; « Le connétable Sempad », p. 636-637 ; La chronique attribuée au connétable Smbat, p. 76-77.

38 Aghassi, *Zeitoun*, p. 22.

39 Hellenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 418.

40 Ibidem, p. 345 ; H. Hunger, *Tabula imperii Byzantini. Band 2, Kappadokien*, Wien 1981, carte 2 (Mazgaç Beli).

km au sud de Mazgaç yayla). La première option nous semble la plus probable⁴¹.

La consonance des deux noms géographiques mais aussi la localisation dans le voisinage de Kapan, Kanč'i et Mazotxač' constituent des arguments en faveur d'une hypothèse selon laquelle Tschintschin et Čanči, sont la même forteresse⁴². Il convient ensuite d'établir l'emplacement exact de Tschintschin kale, c'est-à-dire d'identifier cette forteresse, donc également d'identifier la forteresse de Čanči, avec une des ruines médiévales situées vers le village de Değirmendere du district de Göksun. Il est par conséquent nécessaire de noter qu'au XX^e siècle, le nom « Tschintschin kale » a été oublié ; à l'heure actuelle les habitants des lieux n'appellent de cette manière aucune des ruines anciennes situées en Cilicie ; actuellement les ruines de Čanči portent donc un autre nom.

Robert W. Edwards a mentionné et décrit deux ruines anciennes se trouvant dans le village de Değirmendere (« Değirmendere-Göksun ») et à proximité. L'une d'entre elles est la soi-disant Fındıklı kalesi appelée aussi Fındıklıkoyak⁴³ kalesi, Kızıl⁴⁴ kale⁴⁵ et peut-être aussi Çürük (Tshuruk) kale⁴⁶. Cette forteresse est située à environ 3 km au sud du village nommé Fındıklıkoyak mahallesi (selon

41 Le sujet de la localisation de Mazotxač' et d'autre toponymes du nord-est de la Cilicie sera examiné plus en détail dans notre thèse intitulée « Les Arméniens et les Francs : étude historique et géographique de la noblesse et de son implantation dans l'Arménie méditerranéenne (1097-1375) ».

42 La carte de cet article montre l'emplacement des toponymes des Listes des vassaux de Lewon I^{er} sur le tronçon Kanč'i - Mazotxač'.

43 Le mot « fındıklıkoyak » signifie « vallon de noisettes » en turc.

44 « rouge », « rousse », « enflammé » (tur.).

45 Edwards, *Fortifications*, p. 122.

46 Kiepert, *CIV Kaisarije*.

Google Maps, la distance entre les villages de Değirmendere et Fındıklıkoyak est de 13,6 km). Le deuxième site nommé Akpınar⁴⁷ kalesi a été situé, selon Robert W. Edwards, dans le village de Değirmendere. Lorsque Robert W. Edwards s'est rendu dans ce district (1979), les résidents avaient presque détruit cette forteresse, en utilisant ses pierres comme matériaux de construction pour leurs maisons⁴⁸.

La destruction de cette « forteresse »⁴⁹ complique le problème de la localisation de Čanči. Néanmoins, pour la raison indiquée ci-dessous, nous tendons à penser que Čanči est plus Fındıklıkoyak kalesi qu'Akpınar kalesi ou qu'aucunes autre ruines. La description et le dessin de Tschintschin kale faite par C. Texier en 1836 et reproduit par L. Ališan, notamment les détails indiqués ici en italique, correspondent aux particularités de Fındıklıkoyak kalesi : « Cette forteresse se trouvait... dans une vaste vallée sur un rocher escarpé et d'une forme pyramidale, où l'on ne voyait pas même les traces d'un sentier ; d'un côté c'était un vallon,

47 Cette appellation signifie « la source blanche » en turc.

48 Edwards, *Fortifications*, p. 122.

49 D'après mes observations, les habitants actuels de la Cilicie appellent « kalesi » (« forteresse ») non seulement des forteresses mais aussi parfois les ruines des monastères anciens fortifiés. Pour cette raison, nous n'excluons pas qu'Akpınar kalesi ait pu être une demeure spirituelle ruinée. Dans ce cas (et à condition que ces ruines concernent la période du royaume arménien de Cilicie), Akpınar kalesi pourrait être un couvent familial et un lieu du repos des seigneurs du château de Fındıklıkoyak kalesi, en suivant l'exemple de ce que sont le château de Lambrôn et le monastère environnant de Skevria, le château de Paperôn et le monastère voisin de Mlič, voir *Les colophons des manuscrits arméniens Ve-XIIe siècles*, p. 235, 256, 260-261, 273, 300, etc ; Hellenkemper et Hild, *Tabula* 5, p. 351, 417.

de l'autre le cours torrentiel d'un ruisseau... »⁵⁰ (photos 7a-7d).

La comparaison des descriptions de Charles Texier et de Robert W. Edwards, datées 1836 et 1979, ainsi que de situation actuelle de Fındıklıkoyak kalesi, permettent de conclure que, depuis la visite de Charles Texier, les ruines qu'il avait vues, ont été en grande partie détruites. À ce jour, il ne reste aucun bâtiment important de cette forteresse, autre que la tour sud. Selon Robert W. Edwards, le plan et le type de maçonnerie de Fındıklıkoyak kalesi « semblent être arméniens »⁵¹. Un écusson, probablement héraldique, qu'on peut voir sur la hauteur inaccessible de la tour sud (photo 7e), plaide également en la faveur de l'attribution de cette forteresse à la période du royaume arménien de Cilicie et des Croisades.

Dans tous les cas, en nous fondant sur les informations et les arguments présentés plus haut, nous croyons que le voisinage de Čanči avec Kapan (Geben kalesi), Kanč'i (Çukurhisar kalesi) et Mazotxač' (probablement Mazgač' kalesi) est difficilement contestable. Ces trois forteresses se trouvent au sud de Fındıklıkoyak kalesi.

À cet égard il convient de noter quelques détails de la guerre de 1216 entre le royaume d'Arménie et le sultanat seldjoukide de Rum. Selon Ibn Bibi et Smbat le Connétable (ou pseudo-Smbat), en envahissant le pays du roi Lewon I^{er}, les troupes d'Izz ad-Dîn Kay Kâwus I^{er} (1211-1220), sultan de Roum, ont d'abord assiégé puis pris le château de Čanči. C'est seulement alors que les Seldjoukides ont pris Kan č'i, ont assiégé Kapan et se sont

50 Texier, « Voyage dans l'Asie-Mineure de Sis à Trebisonde », p. 337-338 ; Ališan, *Sissouan*, p. 214-215.

51 Edwards, *Fortifications*, p. 122.

rapprochés à Şolakan⁵². Le Continuateur arménien de la Chronique de Michel le Syrien a ajouté à cette information un détail très important : les troupes de sultan avançaient à l'intérieur de l'Arménie de Kokison (Göksun)⁵³. Il s'ensuit que l'incursion progressait du nord au sud et que Čanči se trouvait au nord de Kapan et Kanč'i, comme Fındıklıkoyak kalesi est situé au nord de Geben kalesi et Çukurhisar kalesi⁵⁴ (voir la carte sur laquelle est indiquée la frontière entre le royaume d'Arménie et le sultanat de Rum sur le tronçon de Kokison).

Donc, selon toute vraisemblance, Čanči et Tschintschin kale sont l'actuel Fındıklıkoyak kalesi.

Paron Vasak

Comme Čanči / Fındıklıkoyak kalesi, le village de Maksutoluğu est aussi situé dans le nord-est de la Cilicie. La distance entre ce village et Fındıklıkoyak kalesi est d'environ 60 km. Autrement dit, le château des Vasak et le monastère à Mak-

52 « Seljuk-namê », p. 637-639 ; *La Chronique de Smbat Sparapet*, p. 221-222 ; « Le connétable Sempad », p. 644-645.

53 Teārn Mixayēli patriark'i Asorwoc' žāmanakagrut'iwn, p. 519 ; *Žāmanakagrut'iwn teārn Mixayēli Asorwoc' patriark'i*, p. 511.

54 Il me reste à compléter ce panorama en soulignant un autre fragment de la continuation de la Chronique de Michel le Syrien. Dans un récit sur l'incursion d'Alā ad-Dīn Kay Qubadh, sultan de Roum, dans l'Arménie en 1224 (ou 1225), le Continuateur a mentionné trois forteresses occupées par les Seldjoukides dans l'ordre suivant : Čanči, Kanč'i, Mazotxač', voir *Teārn Mixayēli patriark'i Asorwoc' žāmanakagrut'iwn*, p. 524-525 ; *Žāmanakagrut'iwn teārn Mixayēli Asorwoc' patriark'i*, p. 517-518. Ce n'est pas un hasard que Čanči se tienne en première place sur cette liste également. À notre avis, c'est un autre signe assez clair que Čanči était situé plus près de la frontière nord du royaume arménien qu'aucune autre forteresse du nord-est de la Cilicie, en particulier Kanč'i et Mazotxač'.

sutoluğu, où l'inscription « Lewon-Vasak » a été trouvée, étaient situés dans la même région du royaume d'Arménie, pas très loin l'un de l'autre. Quelles sont les informations disponibles sur les Vasak de la haute noblesse du royaume d'Arménie.

Le premier Vasak († après 1198), que nous appelons ici *Vasak1*, était l'oncle maternel de Lewon I^{er} et le grand-père d'Het'um I^{er} (1226-1270). Il est connu en tant que paron / iŝxan⁵⁵ d'Askurōs et de Lamōs situés dans la Cilicie de l'Ouest. Son fils Kostandin est mentionné dans Les listes des vassaux de Lewon I^{er} comme paron / iŝxan de Čanči⁵⁶ (voir ici et plus bas l'arbre généalogique).

Le deuxième Vasak († 13.03.1284), ou *Vasak2*, était le petit-fils du premier Vasak, frère d'Het'um I^{er} et oncle du roi Lewon II (1271-89). Il portait le surnom-titre « Ark'aelbayrn Hayoc' » (« frère du roi d'Arménie »). Ce Vasak, mentionné dans un colophon de 1284 comme « iŝxanac' iŝxan »⁵⁷, a hérité Čanči de son père Kostandin⁵⁸. Il est aussi connu par la miniature d'un Évangile conservée dans la collection des manuscrits du Monastère Saint-Jacques de Jérusalem⁵⁹.

Le troisième Vasak († 17.11.1307) de la haute noblesse du royaume d'Arménie, ou *Vasak3*, est une personne mystérieuse. Il est mentionné dans le colophon tardif d'un psautier de 1283 qui est un bref exposé du massacre de l'awagparon d'Arménie Het'um (le roi Het'um II avant 1306),

55 « prince » (arm.).

56 La Chronique de Smbat Sparapet, p. 187, 210 ; « Le connétable Sempad », p. 622-623 ; La chronique attribuée au connétable Smbat, p. 78 et nh. 56.

57 « prince des princes ».

58 Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle, p. 343, 562, 593, 648 ; Ter-Petrossian, The Crusaders and the Armenians II, p. 430-432 ; Mutaſian, L'Arménie du Levant 1, p. 352.

59 Ms. 2568, f. 320r.

de son neveu le roi Lewon III (le « jeune roi » (« junior rex ») et co-dirigeant avec le roi Het'um II entre 1301/1302-1306, le « senior roi » (« senior rex ») après le 30 juin 1306)⁶⁰, et d'un grand groupe des dignitaires et de la noblesse du royaume au pied de la ville d'Anavarza par les Mongols sous le commandement de Bilarghou le 17 novembre 1307⁶¹. Après avoir pleuré sur l'awagparon et le roi assassinés, l'auteur du colophon ajoute qu'avec eux « Ōšin, asparapet (connétable) d'Arménie, et leur oncle paternel Vasak sont aussi tombés comme martyrs » (նալ և զնախաւսականիցս նոցիմ զԱւշին սասարապետն Հայոց և զպարոն Վասակ՝ հարկերալոն հիշեալս)⁶².

Comme l'a indiqué Claude Mutaſian, le mot « leur » (« իրեանց ») qui est utilisé dans ce fragment pose problème car « aucun couple parmi les trois victimes ne pouvait avoir d'oncle paternel commun »⁶³, parce qu'ils n'étaient pas frères. L'identification de Vasak3 est aussi compliquée par le fait qu'il y a deux personnages prénommés Ōšin qui étaient, selon

60 Érévan Machtots Matenadaran, Ms. 912 f. 148v ; S. Muratean, N. Martirosean, C'uc'ak jeſagrac Mšoy S. Arak'eloc'-T'argmanč'ac' vank'i ew šrjakayic' [Le catalogue des manuscrits du Monastère des Saints-Apôtres et des Saints-Traducteurs de Muš et alentours], Jérusalem, 1967, p. 14 ; Ter-Petrossian, The Crusaders and the Armenians II, p. 361-367.

61 Les colophons des manuscrits arméniens du XIV^e siècle, p. 55 ; K. Mat'evosyan (éd.), Samuēl Anec'i ew Šarunakoſner. Žamanakagrut'iwn Adamic' minč'ew 1776 [Samuēl Anec'i et ses Continuateurs. La Chronique d'Adam jusqu'à 1776], Érevan 2014, p. 272 ; V. Hakobyan (éd.), « Het'um B-i Taregrut'yunē (XIII d.) » [La Chronique de Het'um II (XIII^e siècle)], dans Manr žamanakagrut'yunner XIII-XVIII dd. [Les petites chroniques], t. 1, Érevan 1951, p. 88-89 ; « Le connétable Sempad », p. 664 ; Galano, Consiliationis, p. 472-473.

62 Les colophons des manuscrits arméniens du XIV^e siècle, p. 55.

63 Mutaſian, L'Arménie du Levant 1, p. 160.

les sources primaires, connétables en l'année 756 de l'ère arménienne (4 janvier 1307 – 3 janvier 1308) : Ōšin, fils du connétable Smbat (qui, avant ça, eut été sénéchal du royaume), et Ōšin, seigneur de Kanč'i⁶⁴. Si ce n'est pas une confusion, en 1307, un Ōšin a donc succédé à un autre Ōšin à ce poste⁶⁵. Relevons à ce propos que, parmi les participants du concile de Sis, qui s'est tenu le 19 mars 1307, figure « paron Ōšin, sparapet (connétable) d'Arménie, seigneur de Kanč'i »⁶⁶.

Dans notre raisonnement suivant, nous essayons de déterminer, lequel des personnages susmentionnés peut avoir un oncle paternel appelé Vasak qui survit jusqu'à 1307. D'après les sources primaires conservées jusqu'à nos jours, le roi Lewon II n'avait aucun frère ou fils portant ce surnom, par conséquent, ni son fils le roi et l'awagparon Het'um ni son petit-fils le roi Lewon III ne pouvaient pas avoir un oncle paternel appelé Vasak⁶⁷. Nous devons aussi rejeter « du

cercle du suspicion » la candidature d'Ōšin, fils du connétable Smbat, parce que son oncle paternel Vasak Ark'aelbayr (Vasak2) est décédé en 1284. À première vue, il en va de même pour « paron Ōšin, sparapet d'Arménie, seigneur de Kanč'i » car il est considéré dans l'historiographie moderne en tant que le fils d'Ōšin, bailli d'Arménie, seigneur de Kurikōs (Korikōs), Mitizōn, Maniōn, Kanč'i et d'autre forteresses, frère du roi Het'um I^{er} et demi-frère de Vasak Ark'aelbayr⁶⁸. Ce dernier Ōšin est décédé le 25 décembre 1265⁶⁹. À cet égard nous attirons l'attention sur les raisons présentées ci-après.

Ōšin, seigneur de Korikōs, Kanč'i et d'autres fiefs (que nous appelons « ŌšinA », dans l'ordre chronologique) avait vraiment un fils homonyme (« ŌšinB ») mentionné dans un colophon de l'année 1284 et dans les chroniques qui rapportent le complot de l'année 1293 contre le roi Het'um. Cet ŌšinB a été hérité Kanč'i de son père, alors que Het'um, frère d'ŌšinB, a hérité de Korikōs⁷⁰. Mais, à notre connaissance, il n'existe aucun témoignage qui puisse confirmer l'identification d'ŌšinB avec le « paron Ōšin, connétable d'Arménie, seigneur de Kanč'i », un des participants du concile de Sis en

64 Samuēl Anec'i ew Šarunakoſner, p. 272 ; Het'um Patmič' Korikosc'in ew nra žamanakagrut'iwnē, p. 57 ; « Het'um B-i Taregrut'yunē (XIII d.) », p. 87 ; Galano, Consiliationis, p. 460 ; Mutaſian, L'Arménie du Levant 1, p. 437, 445, 447.

65 Mutaſian, L'Arménie du Levant 2, p. 445.

66 Galano, Consiliationis, p. 460.

67 La Chronique de Smbat Sparapet, p. 229 ; V. Hakobyan (éd.), Het'um Patmič'i « Patmut'iwn azgin Rovbinanc, t'ē vorpēs tirec'in Kilikio » [« Histoire de la Famille Rubenian : Comment ils s'emparèrent de la Cilicie » de Het'um l'Historien], dans Manr žamanakagrut'yunner 13-18 dd. [Les petites chroniques XIII^e-XVIII^e siècles], t. 2, Érevan, 1956, p. 105 ; « Het'um B-i Taregrut'yunē (XIII d.) », p. 83-85 ; Het'um Patmič' Korikosc'in ew nra žamanakagrut'iwnē, p. 53-55 ; « Het'um Axtuc' Tiroj ew Vasil Marajaxti žamanakagrut'yunnerē », p. 190-191 ; E. Chookaszian, « Nkataſumner Keſan tağ'uhu ew nra patuirac 1272 t'. Awetarani verabereal » [« Considérations sur la reine Keſan et son Évangile commandé en 1272 »], HA 131, 2017, p. 384-390 ; Ter-Petrossian, The Crusaders and the Armenians II, p. 332-335 ; Rüd̄t-Collenberg,

The Rupenides, Hethumides and Lusignans, tabl. III (H2) ; etc.

68 Rüd̄t-Collenberg, The Rupenides, Hethumides and Lusignans, tabl. III (H2) 101, 116 ; Mutaſian, L'Arménie du Levant 2, p. 357, 360, 445, 447 ; Goepp, Mutaſian, Ouzounian, « L'inscription du régent Constantin de Papeſōn, p. 254-255, 269, 285.

69 « Het'um B-i Taregrut'yunē (XIII d.) », p. 83 ; Het'um Patmič' Korikosc'in ew nra žamanakagrut'iwnē, p. 53 ; « Het'um Axtuc' Tiroj ew Vasil Marajaxti žamanakagrut'yunnerē », p. 190 ; « Le connétable Sempad », p. 651 ; La Chronique de Smbat Sparapet, p. 245.

70 Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle, p. 562 ; « Het'um B-i Taregrut'yunē (XIII d.) », p. 86 ; Het'um Patmič' Korikosc'in ew nra žamanakagrut'iwnē, p. 9, 57.

mars 1307. Par conséquent, nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'Ošin, seigneur de Kanč'i et connétable d'Arménie en 1307 (appelons le « OšinC »), soit en réalité non pas le fils mais le petit-fils d'Ošin, bailli d'Arménie, seigneur de Kori-kōs, Kanč'i et d'autre forteresses (OšinA). Dans ce cas, OšinC a hérité Kanč'i de son père OšinB (mentions en 1284 et au regard des événements de 1293) qui peut avoir un frère nommé Vasak, l'oncle paternel du connétable Ošin assassiné le 17 novembre 1307.

Il faut noter à cet égard qu'il n'y a d'autre Vasak, dans la liste des participants du concile de Sis de 1307, qu'un certain « paron Vasak, seigneur de Bert'ak⁷¹ »⁷². Il n'est pas exclu que ce Vasak et Vasak, oncle paternel du connétable Ošin (Vasak3), soit la même personne, d'autant plus que Vasak de Bert'ak n'est pas mentionné dans la liste des participants du concile suivant qui s'est tenu à Adana en 1316⁷³. Il ressort de ce qui précède que Vasak3 ne pouvait en effet être présent à ce concile parce qu'il avait été tué en 1307⁷⁴.

71 Une forteresse dans la Cilicie de l'Ouest est connue comme Berdak, voir *La Chronique de Smbat Sparapet*, p. 210 ; *La chronique attribuée au connétable Smbat*, p. 78 ; « Patmut'iwn azgin Rovbanc, t'ē vorpēs tirec'in Kilikio », p. 104.

72 Galano, *Consiliationis*, p. 460.

73 *Ibidem*, p. 503-505.

74 À cet égard il importe de rappeler qu'un certain « paron Vasak, seigneur de Berdak » est également mentionné dans les copies postérieures de la liste des vassaux du roi Lewon I^{er}. Mais, dans la plus ancienne version de la liste (manuscrit N°1308 de la congrégation des pères mékhitaristes de l'île Sainte-Lazare de Venise) iŝxan Mixayl est présenté comme seigneur de cette forteresse. Il convient aussi de noter que « Vasak, iŝxan d'Askurōs » (que nous appelons « le premier Vasak ») mentionné dans la version vénitienne est absent dans les copies postérieures de la liste. En prenant également en compte que les noms de Mixayl de Berdak et de Vasak d'Askurōs « voisinent » dans la version

Si notre hypothèse est exacte, il s'ensuit (1) que Vasak3 était le neveu de Vasak2, le cousin du roi Lewon II, l'oncle de l'awagparon et roi Het'um II et le grand-oncle du roi Lewon III qui ont été ses contemporains, (2) qu'il est peu probable que Vasak3 ait été le seigneur de Kanč'i parce que ce fief est apparemment passé d'OšinA à OšinC via OšinB. Donc, il n'existe pas de raisons de supposer que Vasak se nichait dans le nord-est de la Cilicie, (3) que Vasak3 était l'oncle paternel germain de l'awagparon et roi Het'um II.

Le troisième point explique probablement l'emploi du mot « իրաւից » (« leur ») dans le récit sur le massacre du 17 novembre 1307 car en tant qu'oncle paternel du connétable Ošin, Vasak3 était également l'oncle paternel germain de l'awagparon et roi Het'um II mentionné aussi dans ce colophon.

Le quatrième Vasak (Vasak4) figure dans le colophon d'un Évangile acheté par les membres de la famille de défunt sir (sire) Ošin Paylonc' à la mémoire de son âme. Ce texte est écrit pendant le règne de Lewon III d'Arménie (1301/1302-1307) et de l'ilkhan Ghazan (1295-1304)⁷⁵. Par conséquent, il peut être daté entre 1301 et 1304.

vénitienne, nous croyons que « paron Vasak, seigneur de Berdak » des copies postérieures est davantage un personnage fictif, c'est-à-dire, la conséquence de l'erreur d'un copiste, qu'une personne réelle. Voir *British Museum*, Ms. 5458 f. 87 ; *Erévan Maštoc' Matenadaran*, Ms. 1900 f. 87, Ms. 4584 f. 371 ; « Le connétable Sempad », p. 637 ; *La Chronique de Smbat Sparapet*, p. 210 ; *La chronique attribuée au connétable Smbat*, p. 9-35, 78 ; T. Atayan, « Smbat Sparapet » « Taregrk'i jefagrērē » [« Les manuscrits de la Chronique de Smbat Sparapet »], *HA* 129, 2015, p. 53-88.

75 Mutfian, *L'Arménie du Levant 2*, p. 361 ; G. Kalemkiar, *Catalog der Armenischen Handschriften in der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München*, Wien 1892, p. 8 ; *Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle*, p. 698 ; *Éré-*

Selon cette source, Ošin Paylonc' et son épouse Akac' (Agathe) avaient trois filles et deux fils, T'oros et Vasak⁷⁶. Le mot « ըրիւսլ » utilisé par l'auteur à l'égard des fils d'Ošin Paylonc' donne à penser qu'à la date de la création du colophon ils étaient probablement enfants ou jeunes hommes⁷⁷. Donc, parvenu à l'âge adulte, Vasak4 pouvait être le contemporain de Lewon IV mais non de Lewon II († 1289) et peu probablement de Lewon III († 1307)⁷⁸.

Les liens généalogiques de la famille d'Ošin Paylonc' et la localisation de son domaine ne sont pas encore clairs. Claude Mutfian a démontré, que les hypothèses qu'Ošin Paylonc' pouvait descendre de bailli Ošin, seigneur de Kurikōs, Mitizōn, Maniōn, Kanč'i et d'autre forteresses mentionné plus haut, ou qu'il pourrait être le maréchal Ošin, fils d'iŝxanac' iŝxan Kostandin de Lambron, couronneur du roi, contradisent les informations de certaines sources, et ces hypothèses ne sont donc pas considérées comme impeccables⁷⁹. La première de cette hypothèses est fondée notamment sur le fait que le surnom « Paylonc' » si-

van Maštoc' Matenadaran, Ms. 912 f. 148v ; S. Muratean, N. Martirosean, *C'uc'ak jera-grac Mšoy S. Arak'elocf-Targmanč'ac' vank'i ew šrjakayic'* [Catalogue des manuscrits du Monastère des Saints-Apôtres et des Saints-Traducteurs de Muš et des alentours], Jérusalem, 1967, p. 14 ; Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians II*, p. 361-367.

76 *Catalog der Armenischen Handschriften in der K. Hof- und Staatsbibliothek zu München*, p. 8.

77 Ce mot signifiant « enfant / fils / fiston bien-aimé » n'a pas d'équivalent en français.

78 Il nous paraît très peu probable que le « viril roi » Lewon puisse être mentionné dans l'inscription à l'examen « en compagnie » d'un enfant.

79 Mutfian, *L'Arménie du Levant 2*, p. 341, 361 ; Rüdt-Collenberg, *The Rupenides, Hethumides and Lusignans*, tabl. III (H2) 101, 139, 170-172 ; *Les colophons des manuscrits arméniens 13^e siècle*, p. 439-441, 446.

gnifie probablement le « descendant / fils de bailli »⁸⁰.

Car OšinB susmentionné, selon notre hypothèse, avait un fils nommé Ošin (OšinC), et ce dernier était vivant au moment de la création du colophon, nous n'identifions aucun des deux avec Ošin Paylonc'. Dans le même temps, nous n'excluons pas qu'Ošin Paylonc' ait pu être le fils de Vasak3 ou d'un autre descendant, y compris illégitime, de bailli Ošin (OšinA) ou d'un autre bailli du royaume.

Le cinquième Vasak († 29.10.1328), ou Vasak5, était le petit-fils de Vasak2, et le cousin éloigné du roi Ošin (1308-20), père du roi Lewon IV (1320-42). Comme son grand-père, il était seigneur de Čanč'i⁸¹.

Le roi Lewon

Ma tâche était de déterminer laquelle des combinaisons suivantes

- 1 « Lewon I – Vasak1 »,
- 2 « Lewon II – Vasak2 »,
- 3a « Lewon II – Vasak3 », 3b « Lewon III – Vasak3 »,
- 4a « Lewon II – Vasak de Bert'ak », 4b « Lewon III – Vasak de Bert'ak »,
- 5 « Lewon IV – Vasak4 »
- 6a « Lewon III – Vasak5 » et 6b « Lewon IV – Vasak5 »,

pouvait être mentionnée dans l'inscription.

Cinq rois d'Arménie ont porté le prénom Lewon. Nous pensons invraisemblable que, dans la première inscription, il s'agisse des rois Lewon III (1301/1302-

80 Mutfian, *L'Arménie du Levant 2*, p. 361.

81 *Ibidem*, p. 352-354 ; Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians II*, p. 431-432.

1307, né en 1289/1290⁸²) et Lewon V (1374-5), dont les règnes n'ont pas duré longtemps. Le premier étant mort jeune, la caractéristique « viril » ne lui aurait pas été attribuée. En outre, à notre avis, le jeune roi ne pourrait être mentionné dans l'inscription sans son régent et tuteur l'awagparon Het'um (le roi Het'um II). Pour cette raison, nous excluons les variantes 3b, 4b et 6a (voir le tableau présenté ci-dessous). Le règne de Lewon V n'a duré que sept mois, et pendant tout ce temps, il s'est trouvé à Sis, la capitale du royaume d'Arménie, dans des conditions de blocus⁸³.

Nous trouvons la première variante (« Lewon I – Vasak1 ») peu probable puisque Askurōs et Lamōs, les possessions de Vasak1, se trouvaient à 250 km de l'actuel Maksutoluğu⁸⁴. Cela vaut également pour les combinaisons 4a et 4b parce que Bert'ak (Berdak) était également situé dans la Cilicie occidentale, non loin d'Askurōs et de Lamōs⁸⁵.

Concernant les combinaisons 5 et 6b, nous notons les arguments suivants. Lewon IV est né en 1310 et est devenu roi à l'âge de 10 ans⁸⁶. Entre 1320-1329 le royaume était gouverné par le Conseil

des régents dans lequel le bailli Ošin, grand comte d'Isaurie et seigneur de Korikōs, jouait un rôle le plus important⁸⁷ (cet Ošin était le fils de Het'um de Korikōs, fils d'OšinA⁸⁸). Le jeune roi ne commence à gouverner qu'après l'exécution d'Ošin en 1329⁸⁹. Etant monté sur trône dans son jeune âge, Lewon IV reçoit le surnom « Tlay » qui signifiait « le Jeune »⁹⁰. Il est peu probable qu'avant la mort de Vasak5 (1328) et avant l'exécution du bailli Ošin (26 janvier 1329), le jeune Lewon IV puisse être mentionné dans l'inscription avec la caractéristique « viril » et, en même temps, sans aucune « allusion » au puissant régent Ošin. De tous les Vasak mentionnés, à notre avis, seul Vasak4 peut être vivant en 1329 mais les sources primaires ne donnent aucune information à cet égard. De même, nous n'avons aucun argument pour ou contre la variante 3a.

87 *Les colophons des manuscrits arméniens du 14^{ème} siècle*, p. 193, 208-209 ; « Het'um Axtuc' Tiroj ev Vasil Marajaxti zamanagrut'yunnerē », p. 192 ; *Samuēl Anec'i ew Šarunakolner*, p. 274 ; « La Chronique d'Arménie par Jean Dardel », p. 18-19 ; Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians* II, p. 396-401.

88 Rüdts-Collenberg, *The Rupenides, Hethumides and Lusignans*, tabl. III (H2) 101, 117, 143.

89 *British Museum*, Ms. 5458 f. 103 ; « Le connétable Sempad », p. 670-671 ; *Samuēl Anec'i ew Šarunakolner*, p. 275-276 ; « La Chronique d'Arménie par Jean Dardel », p. 19-21 ; H. Nalbandian (trad. et éd.), « La Chronique d'Abu-l-Fida », dans *Les sources arabes sur l'Arménie et pays voisins* [Arabakan albyurnerē Hayastani ew harevan erkrneri masin], Yerevan 1965, p. 247-248 ; Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians* II, p. 401-404.

90 *Les colophons des manuscrits arméniens du XIV^{ème} siècle*, p. 190 ; N. Bogharian (éd.), *Grand Catalogue des manuscrits de Saint-Jacques* [Mayr čučak jeŕagrač Srboč Yakobeanč], vol. 1, Jerusalem 1966, p. 45 ; S. Grigoryan, « Named for Lewon the Young : The medieval name and the date of construction of Yilankale », *Revue des Études Arméniennes* nouvelle série 37, 2016-2017, p. 218-221.

82 *Het'um Patmič' Korikos'in ev nra zamanagrut'iwnē*, p. 56 ; « Het'um B-i Taregrut'yun (XIII d.) », p. 86 ; Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians* II, p. 361.

83 « La Chronique d'Arménie par Jean Dardel », dans *Recueil des historiens des croisades*, Documents arméniens, t. 2, Paris 1906, p. 58-84 ; Mutaŕian, *L'Arménie du Levant* 2, p. 221.

84 Hellenkemper et Hild, *Tabula* 5, p. 199-200, 330 ; *La chronique attribuée au connétable Smbat*, p. 51 n. 22.

85 Hellenkemper et Hild, *Tabula* 5, p. 214 ; *La chronique attribuée au connétable Smbat*, p. 78 n. 58 ; Grigoryan, « The Armenian inscription of Dağli kalesi and the location of Berdak and Manash », p. 299-314.

86 « Le connétable Sempad », p. 666 ; Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians* II, p. 394.

		Lewon I 1198-1219 né avant 1165	Lewon II 1271-1289 né en 1236	Lewon III 1301/2-1307 né en 1289/1290	Lewon IV 1320-1342 né en 1310
Vasak1	† après 1198	peu probable ^b			
Vasak2	† 13.03.1284		la plus probable ^a		
Vasak3	† 17.11.1307		probable ^f	peu probable ^c	
Vasak de Bert'ak = ?Vasak3 mention : 1307			peu probable ^b	peu probable ^d	
Vasak4	mention : entre 1301-1304				probable ^f
Vasak5	† 1328			peu probable ^c	peu probable ^e

a la variante la plus probable, en tenant compte du facteur géographique (la proximité de l'actuel Maksutoluğu avec Čanči), de la caractéristique « viril » attribuée au roi et de l'absence de contre-arguments.

b peu probable à cause de l'éloignement géographique

c peu probable à cause de la caractéristique « viril » attribuée au roi et de l'absence de la mention de l'awagparon et roi Het'um II

d peu probable à cause de l'éloignement géographique, de la caractéristique « viril » attribuée au roi et de l'absence de la mention de l'awagparon et roi Het'um II

e peu probable à cause de la caractéristique « viril » attribuée au roi et de l'absence de la mention du régent Ošin

f probable, sans aucun argument pour ou contre

Ainsi, en tenant compte du facteur géographique (la proximité de l'actuel Maksutoluğu avec Čanči), de la caractéristique « viril » attribuée au roi et de l'absence de contre-argument, nous pensons que la variante 2 est la plus probable. Autrement dit, il y a de fortes chances que, dans la première inscription étudiée, le roi Lewon II et son oncle iŕxanac' iŕxan Vasak, seigneur de Čanči, qui portait comme surnom-titre « Ark'aeł-bayrn Hayoc' » (« le frère du roi d'Arménie »), soient mentionnés.

Ce Vasak étant décédé le 13 mars 1284, cette date peut être considérée comme le terminus ante quem de l'inscription.



Meck'ar

Comme Kapan et Mazotxač' étaient situés entre Čanči (Fındıklıkoyak kalesi, selon notre hypothèse) et l'actuel Maksutoluğu, je trouve peu probable que le monastère à l'examen ait fait partie du domaine des seigneurs de Čanči. La mention du roi Lewon dans l'inscription donne à penser que le monastère appartenait au roi. En ce qui concerne le paron Vasak, il a probablement pris part aux affaires du monastère royal se trouvant dans le voisinage.

La taille énorme du rocher au pied duquel se trouvent les ruines de la demeure spirituelle, ainsi que la proximité relative de Maksutoluğu avec Sis (actuel Kozan) donnent des motifs, encore incertains, pour son identification avec le monastère médiéval nommé Meck'ar (Մեծքար), qui signifie « Grande pierre » ou « Grande roche ».

Le monastère de Meck'ar, connu également comme Mecayr (Մեծայր⁹¹), a été fondé par Mleh Rubenian, « Paron d'Arménie » en 1170-75, sur le site du dépôt des reliques des saints martyrs Ta-

91 « grande caverne » ou « grand homme » en arménien, voir Alishan, *Sisuan*, p. 196.

raque, Probe et Andronic exécutés en Cilicie. Mleh a construit, en particulier, dans cette demeure spirituelle, l'église de la Sainte-Mère-de-Dieu (Surb Astuacacin)⁹². Après avoir été tué par les conspirateurs, Mleh a été enterré « dans son monastère à Meck'ar »⁹³.

Son fils, iŝxan Gorg (Georg), aveuglé par l'ordre du roi Lewon I^{er}, est mentionné en tant que détenteur et gouverneur du monastère (իշխանն անապատիս) dans un colophon écrit en 1214. Il a construit à Meck'ar l'église dédiée à Taraque, Probe et Andronic sur le dépôt de leurs reliques⁹⁴. Il est possible que les inscriptions que nous étudions se trouvent dans les ruines de l'une des deux églises fondées par Mleh Rubenian et son fils Gorg.

Dans les colophons écrits plus tard à Meck'ar, dans les années 1260, 1272, 1293, aucun iŝxan n'est mentionné⁹⁵. Ap-

92 *Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle*, p. 88.

93 L. Ter-Petrossian (éd.), « Patmut'iwn srboč' harc'n meroc' vor at K'ristos p'oxec'an » [« L'Histoire de Notre Saints Pères qui sont passés au Christ »], dans L. Ter-Petrossian, *The Crusaders and the Armenians II*, p. 524 ; E. Durlaurier (éd.), « Chronique rimée des rois de la Petite Arménie par le Docteur Vahram d'Édesse », dans *RHC DA I*, p. 509.

94 *Les colophons des manuscrits arméniens 13^e siècle*, p. 88 ; *La Chronique de Smbat Sparapet*, p. 216-217.

95 *Les colophons des manuscrits arméniens 13^e siècle*, p. 300-301, 422-423, 721. Dans les colophons écrits à Meck'ar en 1260 et 1272 il existe deux références aux prêtres différents appelés Sargis. Le premier est décédé avant l'année 709 de l'ère arménienne (16 janvier 1260 – 14 janvier 1261). Le deuxième Sargis est mentionné en tant que le destinataire de la Bible écrite en l'année 721 0. Car le premier été déjà mort et le deuxième était en vie en 721, aucun entre eux ne peut être le prêtre Sargis mentionné dans l'inscription tombale de Maksutoluğu qui est datée l'an 720 de l'ère arménienne (13 janvier 1271 – 12 janvier 1272). Cependant, Sargis est un prénom arménien spirituel très répandu, ce

paremment, après le décès de Gorg, ce monastère était devenu la propriété royale. A cet égard, je voudrais citer l'un des continuateurs de la chronique de Samuel d'Ani qui écrivait à propos de Lewon II : « [il] aimait des églises de Dieu, des moines et des religieux, en particulier des vardapets, et a créé un collège⁹⁶ pour l'instruction des enfants dans la demeure sainte, appelée Meck'ar »⁹⁷. La référence à Lewon II dans la première inscription, s'il s'agit de lui, peut être liée au fait que le roi avait pris Meck'ar sous sa protection.

Il est noté dans le colophon de 1293 que Meck'ar ne se trouve pas loin de Sis : « ...ի յերկիրս Կիլիկեցոց, մերձ ի մեծ եւ ի հոչակաւոր մայրաքաղաքս Սիս, յաստուածաբնակ ուխտս Մեծայր, առ ոսոս ամենաւրինեալ արարչընկալ Տիրուհոյ եւ Աստուածածնի... » (« ...dans le pays cilicien, non loin de la célèbre capitale Sis, au couvent

de Mecayr, séjour de Dieu, aux pieds de la plus bénie Maîtresse et Mère-de-Dieu qui a perçu le Créateur... »)⁹⁸. Cette caractéristique géographique correspond à l'emplacement de Maksutoluğu, qui se trouve à environ 65 km de la ville de Sis (Kozan) en ligne droite, mais elle est en contradiction avec l'hypothèse de la localisation de Meck'ar / Mecayr à la région de Zeyt'un (Zeïtoun) proposée par les chercheurs du XIX^e siècle et reprise dans des travaux plus tardifs⁹⁹ parce que la distance entre Sis et Zeyt'un est d'environ 180 km en ligne droite. Selon le colophon de 1214 susmentionné, Meck'ar était situé dans le gavar de Manut¹⁰⁰. Malheureusement, cette information est de peu d'utilité parce que c'est l'unique référence à ce gavar, et son emplacement n'est pas encore connu.

98 *Les colophons des manuscrits arméniens 13^e siècle*, p. 721.

99 Alishan, *Sisuan*, p. 196 ; H. Oskian, *Die Klöster Kilikiens*, Wien 1957, p. 245-246 ; Y. Tēr-Lazarean, *Haykakan Kilikia [La Cilicie arménienne]*, Antilias 1966, p. 49-50, 73 carte ; *La chronique attribuée au connétable Smbat*, p. 75 n. 22 ; Heltenkemper et Hild, *Tabula 5*, p. 345-346 ;

100 *Les colophons des manuscrits arméniens XIII^e siècle*, p. 88.

qui en fait un mauvais instrument d'identification.

96 Littéralement « maison des vardapets ».

97 *Samuël Anec'i ew Šarunakolner*, p. 255.

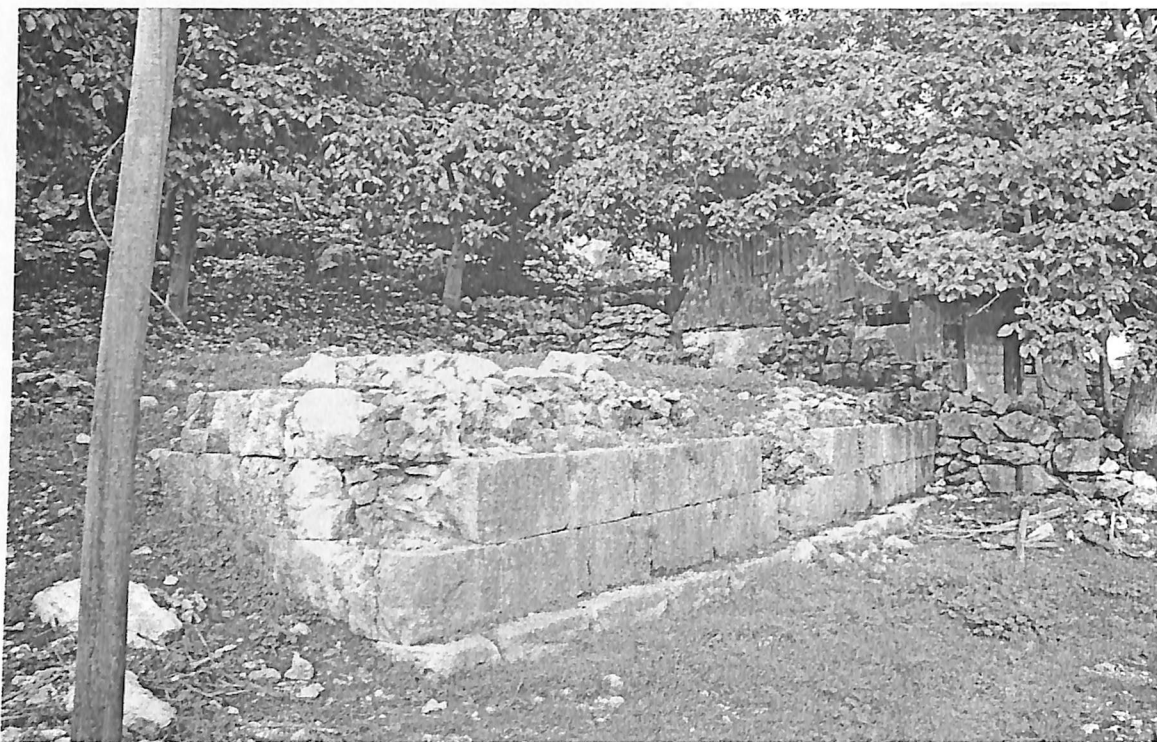


Photo 2 (gracieusement fournie par Régis Crozat). L'église détruite de Maksutoluğu



Photo 3a-3d. Les inscriptions arméniennes de Maksutoluğu



Photo 4. L'inscription Lewon-Vasak



Photo 5. L'inscription du prêtre Sargis

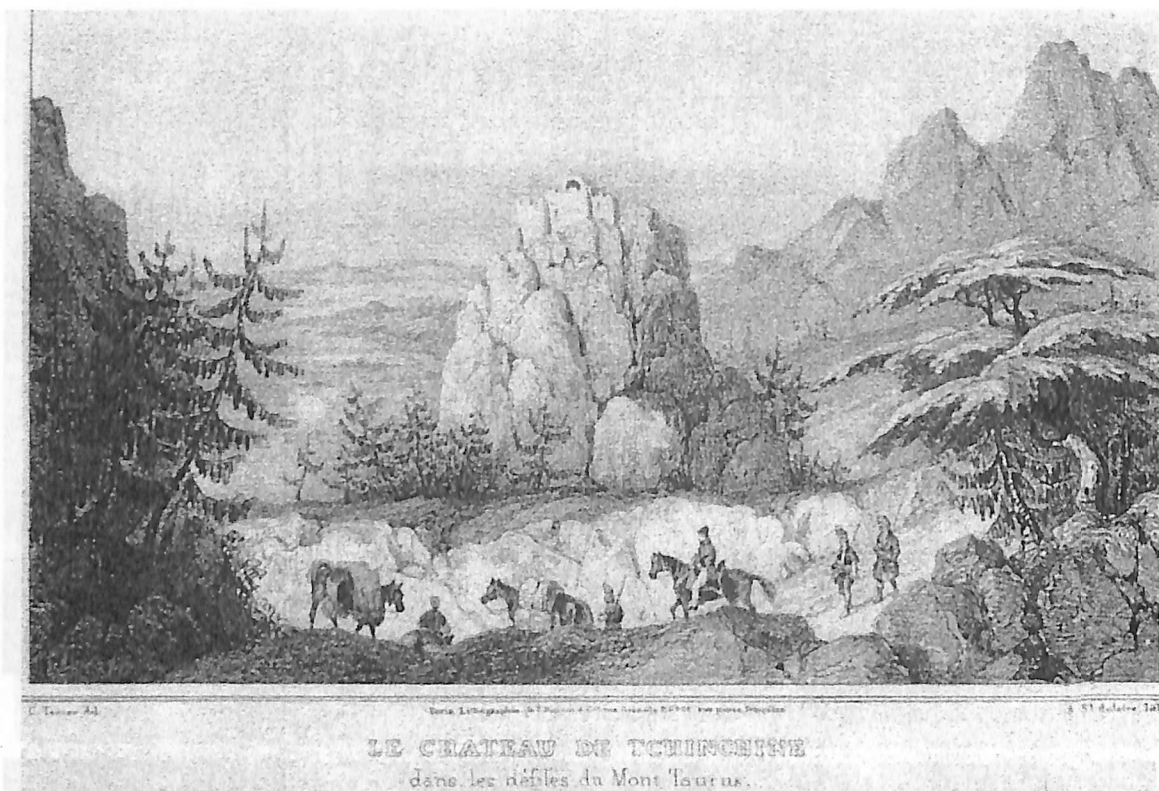


Photo 7a. Le dessin du château de Tchinchine situé sur un rocher escarpé d'une forme pyramidale (par C. Texier)

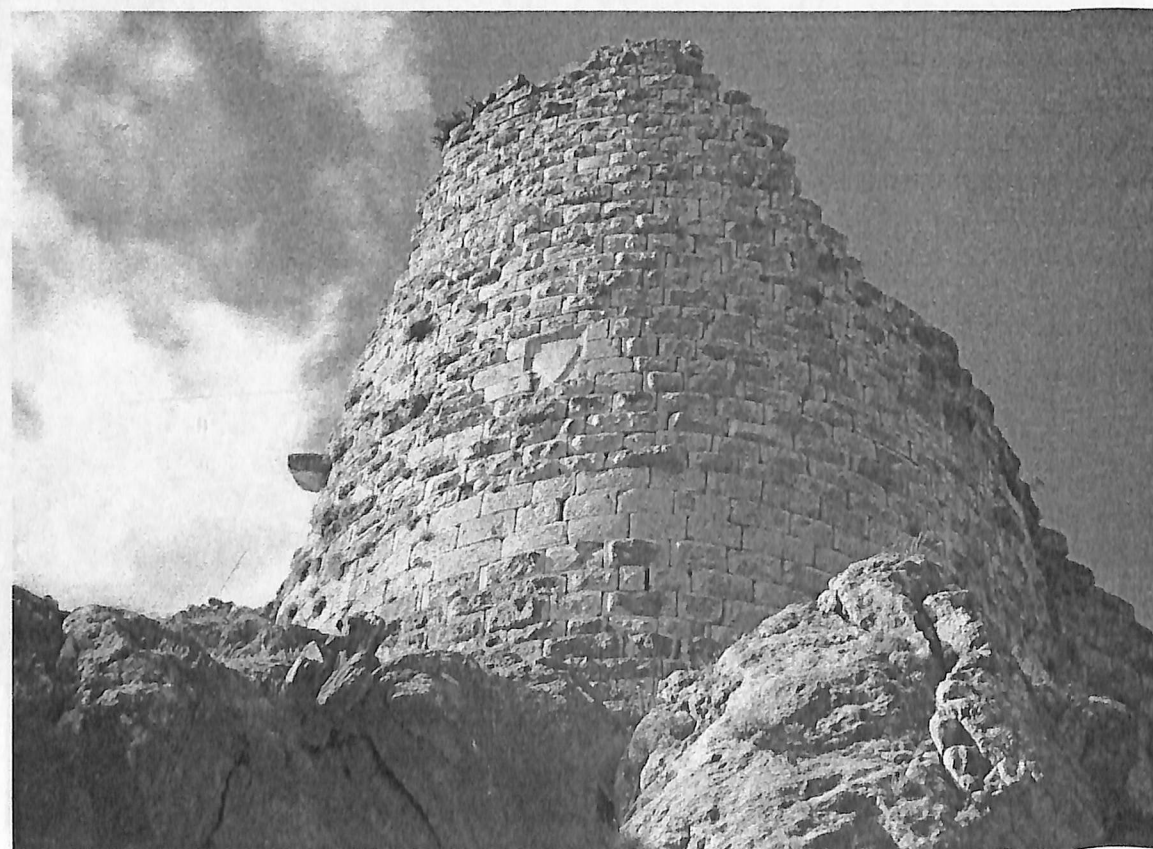


Photo 7e. L'écusson de la tour sud de Fındıklıkoyak kalesi



Photo 7d. La vue sur la vallée et sur Fındıklıkoyak mahallesi du sommet de Fındıklıkoyak kalesi